

TOUTES A STRASBOURG 2016

CHERBOURG-STRASBOURG



Avant le départ, notre capitaine (de route) nous a mises au garde à vous pour nous donner ses consignes : « Lever 6h30. Petit déjeuner 7h-7h15. Départ 8h. Après 50 km 1^{ère} pause. 50 km plus loin 2^{ème} pause ». « Oui chef ! Bien chef ! »

1 – CHERBOURG-HERMANVILLE. Samedi 28 mai. 147,5 km. 1114 m de dénivelé.

Un grand merci à tous ceux et celles qui se sont levés tôt et se sont déplacés pour venir nous encourager au départ. Nous avons beaucoup apprécié.

Et merci à Jean-Claude, Daniel, Gérard et à nos maris respectifs qui nous ont accompagnés quelques kilomètres. Ils nous ont laissés dans un brouillard qui ne s'est pas levé de la journée, ce qui explique peut-être que nous nous sommes un peu perdus et avons rajouté près de 20 km aux 128 initialement prévus. Nous nous sommes retrouvés en bord de mer, ce qui n'était pas au programme. Peut-être aussi une nostalgie de quitter notre mer pour s'enfoncer dans l'intérieur du continent ?

Arrivés au terme de cette étape, impossible de trouver le gîte. Nous nous sommes demandé si nous n'avions pas été victimes d'une arnaque sur internet avec une réservation fictive, lorsqu'un monsieur a pu nous renseigner. Arrivés sur place, la maison était au n°852 alors que nous la cherchions au n°252...

Grâce au délicieux Chili Con Carne de Christine, nous avons pu reprendre des forces en vue de l'étape suivante.

2 – HERMANVILLE-LOUVIERS. Dimanche 29 mai. 135,7 km. 1011m.

Comme la veille, du brouillard toute la journée et 12 degrés. Mais cela ne nous a pas empêchés d'admirer Pegasus Bridge et de nous prendre en photo devant. Nous avons traversé le Pays d'Auge : très belle région, bien vallonnée.... La fin du parcours avec de grandes plaines céréalières s'est révélée moins intéressante.

Nous avons rencontré en chemin un cycliste et son fils en train de réparer un pneu crevé. Ils nous ont demandé où nous allions et nous avons répondu, très sérieusement : « à Strasbourg ». Eclat de rire du cycliste qui pense que nous lui faisons une bonne blague et nous dit : « mais ce n'est pas par-là ».

Le soir, au camping, le mobil-home proche du nôtre est occupé par des cyclistes de Bretagne se rendant également à Strasbourg. Nous les avons applaudies à leur arrivée, à 19h30, alors que nous étions en train de prendre l'apéritif (se seraient-elles un peu perdues en route ?)

3 – LOUVIERS-FLEURINES. Lundi 30 mai. 146,7 km. 1072 m.

Jusqu'ici, notre périple s'était déroulé calmement, dans des conditions tout à fait propices. Jusqu'ici...

Ce jour-là, la pluie s'est invitée et n'a fait que gagner en intensité au fil des heures. Avec 12° toujours. La journée avait commencé fort puisque Nicole, chargée de nous réveiller à 6h30, avait pris son rôle tellement au sérieux qu'elle nous a tirées du lit à ... 5h30.

Lorsque nous sommes arrivés au bar, après avoir effectué les 50 km réglementaires « oui chef ! », le cafetier regardait la météo qui indiquait que nous étions en alerte orange pour la pluie et qu'il fallait donc limiter ses déplacements et éviter les activités de plein air... Lorsqu'il nous a vus arriver, trempés, dans son bar et que nous lui avons dit nous rendre à Strasbourg, il nous a regardé comme si nous sortions directement de l'hôpital psychiatrique le plus proche, surtout que les informations télévisées montraient des inondations dans plusieurs villes de France.



En repartant, nous avons élu Annie « Miss beauté TAS » parce qu'avec sa cape de vélo rouge, sa charlotte jaune sur la tête et ses chaussures bleues, elle était incontestablement la plus belle !

Puis Guy a crevé (première d'une longue série de crevaisons qui allaient affecter notre capitaine !). Réparation faite, nous repartons...pour 500m car cette fois, il a « pété un



câble », de dérailleur, je vous rassure. Et heureusement juste à la hauteur du camion. Réparation effectuée avec l'aide de Marc, nous repartons.

Quelques kilomètres plus loin, Marc cherchait son chemin et s'arrête sur un rond-point, avec ses warnings allumés lorsqu'un véhicule de police s'approche et lui demande ses papiers. Voyant que notre camionnette est celle du « Comité Olympique et Sportif de la Manche », les policiers le laissent repartir après lui avoir indiqué le chemin (qui n'était d'ailleurs pas le bon !). Heureusement qu'avec l'état d'urgence en vigueur ils n'ont pas demandé à fouiller tous les bagages et les cartons de victuailles (vous auriez vu le bazar dans le camion) parce que sinon Marc y aurait passé un bon moment !

Le soir, la pluie redoublait, nous étions trempés, frigorifiés. Perdus au milieu de la forêt de Chantilly, impossible de trouver le gîte. Nous avons tourné, cherché notre chemin, essayé de nombreuses routes forestières, sans succès. Et le GPS, me direz-vous. Malheureusement, à cause d'un câble d'alimentation défectueux, il était hors service. Et c'est ce moment qu'a « choisi » Nicole pour crever, suivi quelques kilomètres plus loin par Guy (et de 2 !). Au bout d'une heure, nous réussissons à avoir le propriétaire au téléphone qui nous envoie un ami pour nous guider. Pour l'attendre, nous avons heureusement trouvé un abribus où une mystérieuse maladie, type Parkinson, nous a atteints. Nous grelottions, n'ayant sur nous pas un cm² de peau au sec. Nous avons accueilli ce monsieur comme un sauveur et une étrange procession s'est alors mise en marche dans la forêt : devant, la voiture qui nous guidait, warnings allumés, puis 8 pauvres cyclistes rincés, l'air hagard, suivis du Camion du « Comité Olympique et Sportif de la Manche », warnings également allumés. Si vous aviez vu la tête de ce fameux Comité ! Les gens qui nous ont vus passer ont dû se dire que si la France envoyait une équipe pareille aux JO, on ne risquait pas de remporter une médaille.

Lorsque nous sommes arrivés au gîte, très propre, soigné et meublé avec soin, la propriétaire a eu un moment d'inquiétude lorsqu'elle nous a vus nous égoutter sur son sol.

4 – FLEURINES –AVENAY VAL D'OR. Mardi 31 mai. 139,1 km. 1215 m.



Le lendemain, au réveil, il pleuvait toujours... Le moral en a pris un coup à l'idée de passer une deuxième journée sous la pluie. C'est ce qui s'est passé, avec toujours une température de 12°. Le matin, au moment du départ, le propriétaire du gîte a eu pitié de nous et nous a apporté des sacs poubelles pour nous protéger de la pluie. Avec les

gilets jaunes par-dessus, cela nous faisait une petite jupette. Nous étions (si c'est possible) encore plus élégantes que la veille. Grandeur et décadence des cyclotes des RCC ! Et bien sûr, au moment du départ, Guy s'est aperçu qu'il avait de nouveau crevé (et de 3 !).

Nous voilà partis sous une pluie battante. 500 m plus loin, arrêt et réparation sous la pluie des freins de Guy (encore lui !). Au bout de 5 mn, nous étions de nouveau trempés, douchés par tous les camions qui nous doublaient sur une route détrempée. Nous avons traversé deux très belles régions (bien vallonnées aussi): le Vexin et la Champagne, mais malheureusement sans vraiment pouvoir admirer le paysage compte-tenu des conditions météo.



Et voilà que Marc se fait de nouveau remarquer par la police car le camion, warnings allumés n'était pas bien garé. Heureusement, une fois de plus les policiers n'ont pas osé verbaliser une camionnette du Comité Olympique. Ouf !

Dans le village de Bethisy, nous demandons notre chemin à un monsieur qui nous dit : vous allez où ? Et nous lui répondons : à Strasbourg. Nouvel éclat de rire : Mais c'est pas par là. Et Guy lui répond, très sérieux : Mais si c'est par là. Nous finissons par avoir le renseignement et repartons, toujours sous la pluie, lorsque l'un d'entre nous est pris d'une fringale. Pas le choix, il faut vite s'arrêter. Et bien sûr aucun bistrot à l'horizon. Ce jour-là, nous avons béni René-Luc d'avoir bâché sa remorque qui nous a permis de nous abriter pour manger nos sandwichs caoutchouc (le pain par cette humidité, ce n'est pas



top !). Mais pour la prochaine fois, René-Luc, pourrais-tu prévoir des bancs ? Parce que les rails pour fixer les vélos, c'est assez inconfortable pour nos petits fessiers.

Le soir, au gîte, la propriétaire nous offre une bouteille de Champagne de sa production, ce qui nous redonne le moral.

5 – AVENAY-SAINT MIHIEL. Mercredi 1^{er} juin. 128,5 km. 1013 m.

Pour ce premier jour de juin, la pluie s'est arrêtée. Youpi ! Au moment de partir, Le vélo de Nicole était crevé (et de 2 !) et le midi, c'est de nouveau celui de Guy (et de 4 !).

Nous rencontrons d'autres groupes de cyclotes et faisons route un petit moment avec un vélo sacoché partant pour Prague. Cela vient un peu agrémenter notre route car les kilomètres défilent, monotones, sur des routes toutes droites genre toboggans, à perte de vue, ça monte, ça descend, ça monte, ça descend...

A proximité du camping, Nicole nous crie : « stop ». Vite, nous nous précipitons vers elle. Que se passe-t-il ? « J'ai un insecte dans mon maillot ». Pas d'autre solution que de lui enlever son maillot, sous le regard réjoui de l'employé municipal qui tondait l'herbe au bord de la route. Et nous libérons enfin une abeille. Par quel miracle Nicole a-t-elle échappé à la pique ?

Arrivés dans notre gîte, quel choc ! Notre premier aperçu est la cuisine : sale, très sale même. Des restes du déjeuner traînent encore, de la vaisselle sale, l'évier d'une propreté douteuse. Dans une des chambres, impossible d'éteindre le chauffage dont le thermostat est bloqué au maximum. Nous transpirons à grosses gouttes. Dans une autre chambre, le volet est bloqué fermé. Dans une autre, il ne se ferme pas. Dans les douches on ne peut pas régler la température de l'eau, et elle est brûlante. Impossible de tenir dessous. Il pleut sur notre tête dans les toilettes (j'oubliais de préciser que la pluie a repris en fin de journée). Une des toilettes n'a pas de porte, une autre pas de chasse d'eau.

Et pour couronner le tout, le propriétaire du camping nous informe qu'il vient de recevoir un appel de la préfecture : il faut évacuer le camping demain car la Meuse va déborder et l'inonder. On aura vraiment tout eu ! Compte-tenu du confort pour le moins sommaire de cet hébergement, nous n'avons aucune envie d'être bloqués sur place par des inondations.

6 – SAINT MIHIEL-CHATEAU SALINS. Jeudi 2 juin. 88,89 km. 930 m.

Petits joueurs aujourd'hui avec si peu de kilomètres. Heureusement parce que, pour changer, nous roulons sous la pluie.

Voilà Nicole contrainte de satisfaire un besoin naturel sous la pluie, au bord de la route. Personne en vue, pense-t-elle. Quand, soudain, arrivent 50 cyclotes en provenance du Finistère et qui lui crient, hilares : « alors, on se rince les fesses dans l'herbe ! » Fou-rire général.

Nous retrouvons ensuite un groupe de 70 cyclotes en provenance du Mans. Avec celles du Finistère et notre modeste groupe, cela fait plus d'une centaine de vélo. Quand apparait au loin un village avec un café. Nous nous précipitons toutes à l'intérieur pour prendre une boisson chaude et nous réchauffer car il pleut toujours. Y'a du soleil et plein d'nanas ! Le cafetier n'a certainement jamais connu une pareille affluence. Lorsque nous repartons, les gens du village sont aux fenêtres ou sur le pas de leur porte, éberlués de voir tant de vélos d'un coup, qui plus est des femmes, et sous la pluie, dans des sacs poubelles. Ils n'ont jamais vu cela. Leur stupéfaction est à son comble lorsque nous leur disons que nous venons de Brest, Cherbourg, Le Mans... et allons à Strasbourg.



C'est amusant de voir toutes ces femmes qui pédalent sous la pluie, les messieurs qui les accompagnent étant bien à l'abri dans leurs camions, occupés à les photographier... Qui a dit que les femmes étaient de petites natures ? Voilà une belle démonstration de notre courage !

Chaque soir, chacun prépare ses sandwiches pour le lendemain, sauf certains privilégiés. Ainsi, Annie se soucie de savoir si son mari se nourrit correctement tout en conduisant le camion et elle lui prépare amoureusement ses sandwiches. Ce soir-là, Marc arrive avec un petit sourire : « Très bon ton sandwich Annie. Il était bien emballé dans du papier alu, la demi-baguette était bien ouverte en deux... Mais, dommage, il n'y avait rien à l'intérieur, ni jambon, ni fromage ». Voilà comme Annie prend bien soin de son mari !

Et au moment de préparer notre repas du soir, consternation ! Il n'y a dans le gîte que deux très petites casseroles. Insuffisant pour faire cuire des pâtes pour 9 cyclistes affamés. Heureusement, les magasins étaient encore ouverts, et nous avons vite été acheter une grande casserole. Sauvés !

7 – CHATEAU SALINS-STRASBOURG. Vendredi 3 juin. 121,5 km. 1076 m.

Pour notre dernier jour, il ne pleut pas. Par contre, à l'approche des Vosges, il y a de bonnes petites côtelettes. Certaines jambes sont un peu lourdes après 6 jours de vélo. Et certaines cyclotes sont affamées. Ainsi Annie et Nicole réclament un arrêt banane alors que nous n'avions pas fait les 50 km réglementaires. Comme c'est le dernier jour, le capitaine ne dit rien. Je fais alors remarquer qu'en plus de la pénurie d'essence, nous risquons en France une pénurie de bananes. Imaginez un peu : si chacune des 5000 femmes en partance pour Strasbourg mange autant de bananes que Nicole, soit 3 par

jour pendant 7 jours, cela fait 105000 bananes. Nicole à elle seule en a englouti 21 entre Cherbourg et Strasbourg !

A quelques kilomètres de l'arrivée, Guy crève pour la dernière fois du voyage (et de 5 !). Voici venu le temps de décerner les médailles de la crevaison :

- Médaille d'or, avec 5 crevaisons, Guy
- Médaille d'argent, avec deux seulement, Nicole
- Et Médaille de bronze ex-aequo, le reste de l'équipe.



Nous voici arrivés à Strasbourg, après 908 km, 7431 m de dénivelé, 43h36 passées sur le vélo.

Un grand grand merci à tous ceux qui se sont impliqués dans la préparation de ce voyage. Sans vous, nous n'aurions jamais pu réaliser cette grande aventure.

Merci aussi à tous ceux et celles qui nous ont encouragés tout au long de la semaine par leurs sms ou appels téléphoniques.

Merci à Marc qui a veillé sur notre ravitaillement, nos bagages et nous a consacré une semaine entière.

Merci à Guy à qui incombait la lourde tâche de mener toute la troupe à bon port, de nous guider, nous attendre, supporter stoïquement les arrêts prostatés, fringales, coups de moins bien...

Ce résumé ne serait pas complet sans le ressenti des participantes :

Christine : « Un tel projet à plusieurs permet le dépassement de soi ».

Cécile : « De cette semaine Cherbourg-Strasbourg à vélo, on peut retenir que les femmes sont capables de faire de longues distances à vélo sans esprit de compétition et sans égoïsme ».

Annie : « On ne l'aura pas fait en solo : dans ce genre de "défi", on est vraiment porté par le groupe !! »

Nicole : « Pour moi, la seule angoisse, l'imprévu : chutes, accident, vol de vélos ou de notre remorque. Heureusement, rien n'est arrivé, le plus dur étant de repartir le matin, toujours sous la pluie, avec des chaussures vélo mouillées, l'impression la sacoche humides. Une belle consolation pourtant : notre arrivée à Strasbourg sous un soleil retrouvé. Une belle aventure !! »

Isabelle : « L'étonnement et la fierté d'avoir traversé toute la France d'ouest en est, juste avec la force de nos petites jambes, et ce malgré des conditions météo difficiles ».

RENDEZ-VOUS DANS 4 ANS !!

Isabelle.